

# De Ramsgate à Anvers

À cette côte anglaise  
J'ai donc fait mes adieux,  
Et sa blanche falaise  
S'efface au bord des cieux !

Que la mer me sourie !  
Plaise aux dieux que je suis  
Bientôt dans ta patrie,  
Ô grand maître anversois !

Rubens ! à toi je songe,  
Seul peut-être et pensif  
Sur cette mer où plonge  
Notre fumeux esquif.

Histoire et poésie,  
Tout me vient à travers  
Ma mémoire saisie  
Des merveilles d'Anvers.

Cette mer qui sommeille  
Est belle comme aux jours  
Où, riante et vermeille,  
Tu la peuplais d'Amours.

Ainsi ton seul génie,

Froid aux réalités,  
De la mer d'Ionie  
Lui prêtait les clartés,

Lorsque la nef dorée  
Amenait autrefois  
Cette reine adorée  
Qui s'unît aux Valois,

Fleur de la renaissance,  
Honneur de ses palais, —  
Qu'attendait hors de France  
Le coupe-tête anglais !

Mais alors sa fortune  
Bravait tous les complots,  
Et la cour de Neptune  
La suivait sur les flots.

Tes grasses Néréides  
Et tes Tritons pansus  
S'accoudaient tout humides  
Sur les dauphins bossus.

L'Océan qui moutonne  
Roulait dans ses flots verts  
La gigantesque tonne  
Du Silène d'Anvers,

Pour ta Flandre honorée,

Son nourrisson divin  
À sa boisson ambrée  
Donna l'ardeur du vin ! —

Des cieux tu fis descendre  
Vers ce peuple enivré,  
Comme aux fêtes de Flandre,  
L'Olympe en char doré.

Joie, amour et délire,  
Hélas ! trop expiés !  
Les rois sur le navire  
Et les dieux à leurs pieds ! —

Adieu, splendeur finie  
D'un siècle solennel !  
Mais toi seul, ô génie !  
Tu restes éternel.

Gérard de Nerval (1808–1855)